№ 88 — 20me année

Le numéro 10 Centimes

Jeudi 3 Août 1922

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Chèques postaux No II c 54. Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par PUBLICITAS S. A. Sion et ses succursales

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclame . . .		0.50	

Pour renseignements et devis s'adresser à PUBLICITAS S. A., SION

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 2.25 par semestre et fr. 4.50 par an

Téléphone No 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	9.—	4.50	2.30
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine . .	20.—	12.—	7.—
Envoi par numéro , ,	25.—	14.—	8.—

— Abonnements par poste 20 cts en plus —

A vendre

plusieurs voitures neuves et d'occasion avec ou sans capote, et 3 chars à pont, à un cheval. très bon marché.

S. WUTRICH-MATHIEU

Sellerie, rue des Remparts, Sion

Appartement

de 3 chambres et cuisine, avec balcon, demandé pour le 1er sept. à Sion, centre de la ville exclu. Ecrire sous C. A. M., au bureau du journal.

On demande

pour fin août, JEUNE FILLE sérieuse, sachant faire la cuisine et s'occuper des autres travaux du ménage.

Adresser offres et photo à Mme C. BLANCHOD, Grand'Rue Montreux 1361

On cherche pour un ménage soigné, une

cuisinière

60 à 80 frs. par mois. Entrée immédiate. S'adresser sous chiffres P. 6000 Publicitas, Sion.

Fromage gras

de montagne, de 1922

Conches et Bagnes

Magasins du

PARC AVICOLE, Sion

A vendre

une poussette de chambre à l'état de neuf.

S'adr. au bureau du journal.

Epicéa en papier

blanc et couleur

pour étalage et expédition

à prix avantageux

chez

Stouky, Baumgartner & Cie

Manufacture de papiers

— LAUSANNE —

Demandez échantillons

A VENDRE

d'occasion, faute d'emploi, une VOITURETTE DE MALADE en parfait état.

S'adresser au bureau du Journal.

JOLIE CHAMBRE MEUBLEE

A LOUER

S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

Construction économique

CURIGER

architectes

SION MONTHEY

A VENDRE

Foin

pour bétail bovin, Foin pour chevaux, pommes de terre nouvelles, Oignons, paille fourragère, etc. Téléphone No 193.

Demandez les prix-courants

Gros — Détail

Louis ZEN-KLUSEN, SION.

A vendre

à Italie (Ossola), auberge de 35 lits, glacière, jardin avec arbres fruitiers, jeu de boules, très belle position pour raison d'été. S'adresser **Albergo Raffaele, San Pietro di Schieranco.** (Prov. de Novara, Italie)

Compagnie d'Assurances de

FEU

cherche des agents pour les districts de Sion, Sierre, Conthey, et Val d'Hérens. Sont aussi cherchés pour la même Compagnie: agents pour les branches: Vie, Responsabilité civile, Vol par effraction, Transports, Machines, Automobiles, Bris de glaces et de vitres, Dégâts causés par les installations d'eau. Haute protection.

Pour la Compagnie d'Assurances Nationale Suisse, à Bâle

S'adresser à l'Agence générale:

Adolphe ROVINA, avocat, Viège.

Sellerie-Tapisserie et Carosserie

— EN TOUS GENRES —

Sommiers et matelas — Colliers et harnais.

Réparations de meubles Réparations soignées

Graisse pour harnais, graisse pour chaussures, graisse pour sabots de chevaux et graisse pour chars, spécialité d'onguent pour blessures. Lustre pour cuir. Couvertures pour chevaux. Bâches imperméables pour chevaux et camions. Harnais de tous genres pour chevaux et mulets. Bâts pour mulets, chevaux et vaches. Licols en cuir et cordes. Courroies de sonnettes. Brosses en crin et racines. Etrilles. Eponges. Faux-colliers en toile. Faux-colliers en feutre et en peau. Bretelles de brantes plates et rondes. Selles pour chevaux et mulets, etc., etc.

Se recommande, **Louis Morard, Sion**

Institut Elfenau - Berne

Internat de jeunes filles, recommandé pour l'étude pratique et rapide de l'allemand. Classes secondaires et supérieures. Cours de ménage et de commerce. Beaux-arts. Séjour de montagne en été et en hiver. Soins vigilants.

M. et Mme Dr FISCHER-CHEVALLIER

Zephyr

Savon de toilette

FRÉDÉRIC STEINFELS ZURICH

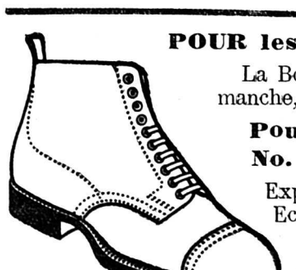
Nos prix des viandes

Bœuf à bouillir	Fr. 1.80 le kg.
Bœuf à rôtir	» 2.50 »
Bœuf fumé	» 3.— »
Bœuf salé	» 2.— »
Graisse fondue	» 1.50 »
Graisse de rognon	» 1.50 »
Petit salé de porc	» 1.50 »
Saucissons extra	» 3.50 »
Saucisses fumées	» 2.— »
Jambons et lards fumés	» 4.— »
Cervelas et Gendarmes	» 2.40 la dz.

Grande Maison d'Expédition

Henri Huser S. A., Lausanne

Téléphone 31.20 GARE DU FLON



POUR les PETITES BOURSES

La Bottine Derby, Boxcalf noir, pour le dimanche, double semelle

Pour Messieurs et Garçonnets

No. 36/46 frs. 19.75 la paire

Expédition franco contre remboursement.

Echange libre — Demandez notre catalogue

GRANDE CORDONNERIE J. KURTH, GENEVE

1 Cours de Rive 894

Boucherie Rouph

Rue de Carouge, 36 bis, **GENEVE**

Expédie contre remboursement viande du pays

Bouilli à fr. 1.75 le kg.

Rôti bœuf à fr. 2.20 le kg.

Quartier aux meilleures conditions

Lard maigre fumé

fr. 3.— le kg. par 10 kgs.

BOUCHERIE SOCIALE, LA CHAUX-DE-FONDS.

Fournitures pour préparer soi-même

bonne PIQUETTE

Fr. 11,50 par 100 litres

Albert MARGOT, 2, route du Tunnel, LAUSANNE. 1169

Jumelles à prismes

grossissant 8 fois, étui cuir fr. 85.—. Envoi c. remboursement, Reprise en cas de non convenance. WIRTH 19, Pépinière Genève.

Agriculteurs - Vignerons

N'attendez pas au dernier moment de remettre en état vos **cordes de pressoirs** et envoyez-les chez **Hri Pache,** cordier, à **Moudon,** qui se charge des **réparations** pr. tous **cordages cassés.**

Baume St-Jacques

Prix Fr. 1.75

de **C. Traumann,** pharm. **Bâle**

Spécifique vulnéraire pour toutes les plaies en général: ulcérations, brûlures, varices et jambes ouvertes, hémorrhoïdes, affections de la peau, dartres, piqûres, coup de soleil. Se trouve dans toutes les pharmacies. Dépôt général PHARMACIE ST-JACQUES, BALE.

Sage-femme

Mme Eberwein-Rochat

11, Bd, James Fazy, GENEVE.

Téléphone: Mont-Blanc 48.80

Ras Crème pour Chaussures

Avec

Succès

vous employez journellement pr. les soins rationnels de la peau grâce à sa pureté, sa douceur et sa durabilité le véritable

Savon au Lait de Lis

BERGMANN

Marque: Deux Mineurs.

L'efficacité absolue de ce savon apprécié, supprime les impuretés de la peau et les taches de rousseur. En vente à fr. 1.60.

Pharm. Henri Allet	Sion
„ J. Darbellay	„
„ G. De Quay	„
„ Const. de Torrenté	„
„ Xavier Zimmermann	„
Coiffeur: Ch. Ganter.	„
„ E. Furter,	„
„ J. Reichenberger	„
Pharm. Mce Levey,	Martigny-Ville
Pharm. Maurice Allet	Sierre
Pharm Ed. Burlet	Visp
Anton Dönni-Zurwerra, épic.	„

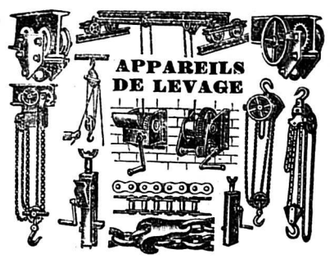
Maladies urinaires

VESSIE REINS

Vous qui souffrez de ces organes ou de maladies secrètes, récentes ou anciennes, prostatites, douleurs et envies fréquentes d'uriner, pertes séminales, faiblesse sexuelle, diabète, albumine, hémorroïdes, rhumatismes, ivrognerie, **obésité, goître,** timidité, maigreur, etc., demandez, en expliquant votre mal, au Directeur de l'Institut Dara Export, Rhône 6303, **Genève, détails sur** la méthode du célèbre spécialiste Dr. Williams, de Londres.

Knorr

Potage exquis, forme „saucisse"

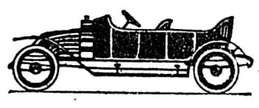


▲ Grand stock ! ▼

▲ Prix réduits ! ▼

J. BRUN & CIE., NEBIKON

Ecole centrale de chauffeurs



Cours théorique et pratique

Brevet professionnel garanti.

Grand Garage MAJESTIC S. A. Lausanne

Direction: **F. Thomas.**

Prospectus gratis sur demande.

Faites réparer vos chaussures à la

Grande Cordonnerie Populaire

Rue du Vieux Collège, 1' Genève

RESSEMELAGES AVEC TALONS

Hommes 5.75 Dames 4.75

Travail soigné, entièrement fait à la main. Cuir de 1re qualité. Remontage de socques. Les colis postaux sont retournés par retour du courrier.

Fabrique de draps Steffisburg pr. Thoune

— S. STUCKI Fils —

vous recevez

les meilleurs draps pour vêtements aux prix les plus modérés

en nous envoyant de la laine de mouton et des effets en laine pour la fabrication de

mi-laine mi-draps nouveautés loden de sport couvertures de chevaux laine à tricoter

Faites vos envois par colis postaux jusqu'à 10 kilgos.

DEMANDEZ NOS ECHANTILLONS

MACHINES MODERNES

GRANDES PEPINIERES

A. BOCCARD

Petit-Saconnex - GENEVE - Petit-Saconnex

Catalogue franco **Téléphone 112**

GRANDES CULTURES D'ARBRES FRUITIERS EN TOUS GENRES

dans les meilleures variétés pour le pays

Très beaux choix en;

Abricotiers tiges Luizet et autres
Pommiers tiges Canada et autres
Pruniers Reine-Claude et autres
Pruneauliers Fellemberg et autres
Poiriers — Cerisiers — Noyers tige, etc
Pêchers, Abricotiers et Cerisiers espaliers
Poiriers nains de 1, 2, 3 ans disponibles en quantité, en Duchesse, Louise-Bonne, Beurré Giffard, Doyenné de Juillet et autres variétés de marché. Beurré William grande quantité.

Belle collection de conifères, d'arbres et arbustes d'ornement, Rosiers

Les personnes susceptibles de faire des commandes peuvent obtenir un catalogue gratis à l'imprimerie du journal ou directement à M. Boccard.

PROFITEZ!

La grande et avantageuse loterie pour la construction des

Eglises d'Ayer et de Sierre

vous garanti

3 CHANCES

par séries de 10 numéros

1) gagnant certain de fr. 2.— à 5000.—. Visibles et payables de suite.
2) un numéro participant au 2me tirage avec lots jusqu'à frs. 20,000.—.
3) un numéro participant au 3me tirage av. lots jusqu'à frs. 30,000.—.

Achetez un groupe de 20 billets = fr. 20.— des loteries des Eglises valaisannes. Vous participerez à 5 tirages et vous pouvez dans le cas le plus heureux gagner jusqu'à 80,000.—.

Total des lots fr. 455.000 en espèces

Banque de Commerce et de Valeurs à Lots S. A. 20, Rue du Mt-Blanc, **GENEVE**

Entreprise générale de désinfection

P. LOHRY, spécialiste.

SIERRE (Valais)

Destruction de tous insectes et bêtes nuisibles par les gaz toxiques. Seul remède reconnu radical et approuvé par les professeurs de Lausanne. Références renommées à disposition. Travaux garantis sur contrat.

SAGE-FEMME

Mme Dupasquier-Bron

2, pl. du Port, GENEVE

absente jusqu'au 15 Août

Sage-femme

Mme Giroud

5. Place du Molard, GENEVE

Pension, consult. tous les jours. — Prix modérés —

Téléphone: Stand 66-96

Dames

Retards, Conseils discrets par Dara, Rhône 6303, Genève 1010

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

Marc Gessler, Sion

L'impasse orientale

On ne peut faire que des conjectures sur le jeu que joue le gouvernement d'Athènes en voulant occuper Constantinople.

Le point de départ de toute l'affaire est la note que le ministre grec des affaires étrangères ,M. Baltazzis, a remise le jeudi 27 aux représentants des Alliés à Athènes. Cette note appelait l'attention sur le fait que la Grèce, après s'être montrée complètement disposée à faciliter la paix en Orient, ne pouvait plus attendre davantage et devait chercher une solution directe, si elle voulait sauver d'une extermination complète les chrétiens d'Anatolie.

Laissons le désir de sauver les chrétiens d'Anatolie, formule décente qui cache le désir d'en finir avec une situation ruineuse. Et disons simplement que le 27 juillet, la Grèce, prenant acte de l'échec des propositions d'armistice faite par les Alliés, reprend sa liberté d'action et cherche elle-même à résoudre le conflit.

Pour comprendre la situation, il faut se rappeler cette séance du 13 mai 1920, où M. Venizelos revenant de San Remo, apporta à la Chambre hellénique des propositions de paix avec la Turquie, dictées, elles aussi, par les Alliés. Il étala sur la tribune une carte. Il montra la Thrace grecque jusqu'à la mer Noire; il montra Smyrne et son arrière-pays jusqu'à 100 kilomètres dans l'intérieur devenus un Etat grec. Il lut le détail des clauses. « L'article 3, dit-il, détermine que, sous réserve des conditions du présent traité, la ville de Smyrne et le territoire délimité dans l'article 2 sont considérés comme assimilés à un territoire détaché de la Turquie. L'article 4 détermine que la ville de Smyrne et le territoire ci-dessus restent sous la souveraineté ottomane. Mais la Turquie transmet au gouvernement hellénique l'exercice de ses droits de souveraineté ». La Chambre éclata en applaudissements.

Deux années passent, et le 28 mars 1922, les mêmes Alliés proposent à la Grèce, qui a versé du sang et soutenu une guerre ruineuse, de rendre Smyrne à la Turquie. Le gouvernement d'Athènes, à cette proposition amère, n'a rien dit. Mais il a compris qu'il lui fallait agir par lui-même s'il voulait sauver le gage qu'il tenait et qu'on se préparait à lui enlever. Pendant quatre mois, il a fait en silence ses préparatifs, et le 27 juillet il a passé à l'exécution, par la note qu'on a dite.

Ne perdons pas de vue son but, qui est de garder définitivement Smyrne. Le 29, il faut demander l'autorisation d'occuper Constantinople. Emoi, négociations entre Alliés, refus. De toute évidence, la réponse ne pouvait être différente. Reste à savoir si de ce refus, la Grèce ne va pas faire sortir toutes sortes d'avantages. Elle n'ira pas à Constantinople, mais elle demandera une compensation. Elle a assez adroitement justifié sa demande pour que cette compensation paraisse justifiée. L'occupation de Constantinople par les Alliés, a-t-elle dit, avait pour dessein de contraindre les Turcs à faire la paix; mais par un succès contraire, elle est devenue la sauvegarde des kémalistes. Ainsi détournée de son objet, elle nous dérobe la victoire.

L'affaire de Constantinople est une admirable diversion qui laisse les Grecs maîtres de leur action à Smyrne. La nouvelle arrivait avant-hier qu'ils avaient proclamé l'autonomie de l'Ionie. Nouvelle difficulté pour les Alliés, qui vont se trouver en présence du fait accompli. Comment soutenir, dans ces conditions, les propositions du 28 mars? La Grèce a paré le coup. Peut-être ne voulait-elle pas autre chose. Pour tout résumer d'un mot, l'affaire de Constantinople serait un camouflage, l'affaire de Smyrne une réalité.

* * *

ATHENES, 2. — Les représentants diplomatiques de la France, de l'Italie et de l'Angleterre ont remis à M .Baltazzi une note identique de leurs gouvernements, répondant négativement à la demande de la Grèce concernant l'occupation de Constantinople. Cette note ajoute que les troupes alliées s'opposeront à toute tentative de passage des troupes helléniques vers Constantinople.

Un long conseil des ministres s'est réuni sous la présidence du roi.

SUISSE

LE Ier AOUT EN SUISSE

A Genève, par suite du mauvais temps, la grande fête de nuit projetée a été renvoyée à mercredi soir.

— A Lausanne, une centaine de personnes seulement ont répondu à l'appel de l'Union syndicale qui projetait une contre-manifestation, — laquelle a passé inaperçue.

— A Berne, grandioses manifestations patriotiques contrariées par l'orage.

— A Bâle, le programme officiel s'est déroulé dans de bonnes conditions. La contre-manifestation ouvrière n'a amené aucun incident.

— On ne signale aucun incident désagréable des autres villes suisses; les manifestations se sont déroulées sans désordre.

Incendie sur incendie

A Buttisholz (Lucerne), un incendie a complètement détruit la maison de M. Burkhart. Le mobilier, assuré pour 11,000 francs, est resté dans les flammes.

*

A Hohenrain (même canton), un incendie a réduit en cendres la ferme de M. Xavier Stadler.

*

A Trimbach (Soleure), la maison et la grange de M. Scheidegger, cordonnier, ont été détruites par un incendie. Le bétail et le mobilier sont restés dans le feu.

*

On communique quelques nouveaux détails au sujet du grand incendie qui vient de réduire en cendres 11 maisons à Studen, près de Unteriberg.

Le feu se déclara à 14 h. 30, et, malheureusement favorisé par le vent, fit des progrès avec une rapidité surprenante, si bien que toutes les maisons atteintes par les flammes furent complètement détruites en l'espace de 2 heures. La plupart étaient construites en bois. Une vaste auberge est de ce nombre.

Une cinquantaine de personnes sont sans abri.

Au moment où le feu se déclara, les habitants de la localité étaient occupés aux foins, dans les champs, et le bétail était au pâturage.

Les immeubles détruits étaient assurés, ainsi que la plus grande partie des mobiliers. On suppose que la cause de l'incendie doit être attribuée à l'imprudence d'enfants qui auront mis le feu en jouant.

Toute une série d'accidents de montagne

Avec le retour du beau temps, les touristes se sont lancés à l'assaut des montagnes avec une impétuosité qui a causé plusieurs victimes.

Ainsi, dimanche, toute une série d'accidents se sont produits.

Des alpinistes revenant du sommet de la Jungfrau signalaient qu'ils avaient été témoins de la chute d'une caravane de quatre personnes au Rothtalsattel.

Les quatre victimes sont tombées par-dessus deux caravanes sans guides qui les suivaient et ont fait une chute de plusieurs centaines de mètres.

Une colonne de secours est partie lundi matin.

On a pu observer, depuis Murren, la colonne de guides qui a recueilli près de Straehlplatte, les corps des victimes de la catastrophe.

— A l'Hospice du Grand Saint-Bernard, dimanche, Mlle Mottiez, 22 ans, fille du président de la Ville de Saint-Maurice, faisant une excursion sur une pente aux environs de l'Hospice du Grand Saint-Bernard, a perdu pied. Après avoir réussi à se retenir un instant, elle a fait une chute d'une hauteur de 150 mètres et s'est tuée. Le corps a été ramené à l'hospice.

— Un ouvrier du nom de Schmid occupé dans une entreprise de construction à Gœschenen, était signalé disparu depuis vendredi. Une colonne envoyée à sa recherche a découvert, dimanche, son cadavre parmi les rochers, au-dessus de Goeschenen. Tout semble indiquer que le malheureux regagnant son domicile, a glissé sur la Spitze et s'est tué dans sa chute.

— Près de Murren, un jeune Bernois, âgé de 15 ans, Gottfried Stettler, a fait une chute mortelle en cueillant des edelweiss.

Une manifestation franco-suisse

Pour la première fois depuis la guerre, une musique suisse, les « Cadets de La Chaux-de-Fonds a rendu officiellement visite à la ville de Belfort, et a prêté son concours à une fête de l'enfance.

Reçue à la gare par la municipalité et une grande foule, la société suisse composée d'une soixantaine de jeunes garçons de 8 à 15 ans, a été conduite au monument des Trois Sièges au pied duquel elle a déposé une couronne portant l'inscription suivante: « Au défenseur de la Liberté ». L'hymne suisse a été ensuite exécuté par l'Harmonie des usines de Belfort, puis de vibrants discours affirmant la solidarité et l'amitié franco-suisse ont été prononcés par le président de la société des Cadets; M. Marx, premier adjoint au maire de Belfort, de M. Maisonoble, préfet du territoire de Belfort, au nom du gouvernement.

LES „ECLAIREURS"

Sir Robert Baden-Powell, fondateur des Associations internationales de boy-scouts, est arrivé lundi matin à Genève. A la gare, il a été l'objet d'une réception enthousiaste de la part des Eclaireurs de Genève, ainsi que des délégations venues de tous les cantons suisses.

Une formidable ovation a salué le grand chef au moment de son arrivée sur l'esplanade de la gare.

*

Quelques mots sur le fondateur des Boy-Scouts, de ces troupes de jeunes garçons qui, « d'un bout du monde à l'autre », portent le même uniforme et vibrent pour le même idéal .

Sir Robert Baden-Powel est né en 1857. Une brillante carrière militaire lui fit visiter les régions les plus diverses de l'Empire britannique. En 1899, il défend Mafeking assiégé; en 1903, il est inspecteur général de la cavalerie. Enfin, nommé lieutenant-général en 1909 il quitte l'armée en 1910 pour donner toutes ses forces à son œuvre: « Les Boy-Scouts ».

C'est qu'une idée généreuse avait surgi dans le cœur de ce vaillant soldat et de ce fier patriote. Il voulait réveiller l'énergie et stimuler le sens moral de ses jeunes concitoyens en les préparant à devenir non pas des soldats, mais des « hommes ».

C'est alors qu'il écrivit son « Scouting for Boys », qui a pénétré dans le monde entier.

Accueilli froidement au début par le clergé catholique qui voyait dans ce mouvement un effort du prosélytisme protestant, la valeur éducative et morale du scoutisme fut vite reconnue, par une quantité de prêtres soucieux du développement harmonieux de nos garçons et qui créèrent, en Angleterre tout d'abord, puis en Amérique, en Belgique, en Italie, en France, au Brésil, bref un peu partout dans le monde, des troupes et des associations d'Eclaireurs catholiques.

Aujourd'hui, le scoutisme catholique a gagné ses lettres de noblesse. Sa Sainteté Pie XI a bien voulu recevoir, dans les jardins du Vatican, lors de la Saint-Georges, fête des Eclaireurs du monde entier, 1400 Esploratori (Eclaireurs) de l'Associazione scoutistica cattolica italiana.

Fortement organisés, ayant leurs aumôniers spéciaux, et sous la direction de Comités formés d'ecclésiastiques et de laïques, les associations d'Eclaireurs se développent chaque jour.

Ne voyons-nous pas les Baden Powell Belgian Boy-Scouts, sous le patronage de Son Eminence le cardinal Mercier, grouper le nombre réjouissant de 15,000 garçons? Les Eclaireurs catholiques italiens sont 4000, ceux du Brésil 2500. Quant à l'Angleterre et aux Etats-Unis, il n'est pas exagéré de dire qu'ils réunissent 100,000 garçons.

La Suisse jusqu'ici ne possède pas de troupes d'Eclaireurs catholiques, mais les autorités ecclésiastiques ont voulu témoigner l'intérêt qu'elles portent au scoutisme en permettant à Mgr Savoy, de Fribourg, de siéger au sein du Comité Central des Eclaireurs Suisses, où sa présence est grandement appréciée.

Saluons donc la venue de Sir Robert Baden Powell et voyons en lui l'apôtre d'une idée généreuse, qui groupe en un seul élan vers un même idéal, des garçons aussi différents que le sont « Tous les Eclaireurs du monde ».

Canton du Valais

Parti conservateur

Le comité du parti conservateur catholique suisse convoque un congrès du parti qui aura lieu probablement à la fin du mois d'août, à Lucerne.

Un hôtel au Grand St-Bernard

On écrit au « Nouvelliste valaisan » qu'il est question de construire un très grand hôtel au Grand Saint-Bernard. Ce sont des Italiens qui ont conçu cette initiative. L'emplacement de l'hôtel est même déjà choisi et piqueté: sur le versant italien, un peu au-delà de la statue de saint Bernard de Menthon. Cet hôtel va transformer complètement le célèbre passage des Alpes et bien des personnes regretteront évidemment cette modernisation.

Les autos à la montagne

Samedi une automobile est montée de Martigny au lac de Champex en quittant la route du Grand St-Bernard aux Valettes.

C'est, paraît-il, la première fois qu'une automobile circule sur cette route, tandis que par Orsières, maintes fois des autos sont parvenues jusqu'à Champex. Il y a quelques années, un officier argovien avait tenté la montée en auto depuis les Valettes, mais dès le chalet Sauthier, l'auto dut être remorquée par des chevaux jusqu'à la station d'où on la redescendit sur Orsières.

Le 1er août à la montagne

Dans nos stations alpestres, la fête du 1er août, comme les années précédentes, a donné lieu à de belles manifestations patriotiques.

Malheureusement la pluie a bien gâté les choses.

Révision de la loi sur la taxe militaire

Depuis fort longtemps déjà la revision de la « loi relative à la taxe d'exemption du service militaire » est à l'ordre du jour. Néanmoins la refonte de cette loi n'a pu être menée à chef jusqu'à ce jour, c'est qu'il s'agit d'une matière fort complexe et hérissée de difficultés.

Après une longue étude de la question, l'administration a élaboré un programme fixant les éléments essentiels de la revision de la loi. Elle vient d'adresser ce programme aux directions cantonales militaires en les invitant à lui présenter leurs propositions à ce sujet.

En ce qui concerne la délimitation de l'assujettissement à la taxe le Département militaire fédéral propose la rédaction suivante:

« Les citoyens suisses ayant atteint l'âge de faire le service militaire et qui en sont exemptés définitivement ou provisoirement, ou qui n'ont pas satisfaits à leurs obligations s'ils sont incorporés, sont soumis à la taxe.

» L'obligation de servir est considérée comme accomplie si celui qui y est astreint est incorporé dans une classe de l'armée conformément à son âge et s'il accomplit le service militaire qui lui incombe.

» Celui qui est temporairement exempté de l'obligation de servir ou qui a manqué un service auquel il devait participer avec la troupe, n'est pas soumis à la taxe pour l'année en laquelle il accomplit une école ou un cours. »

Cette nouvelle rédaction qui correspond à la jurisprudence suivie jusqu'ici par le Conseil fédéral dépasse le droit actuellement en vigueur en fixant l'assujettissement à la taxe jusqu'à l'âge de 48 ans, c'est à dire jusqu'à la fin de l'obligation de servir.

En outre, le programme propose que les hommes libérés temporairement du service militaire ou transférés prématurément dans la landwehr ou le landsturm n'aient à payer que la moitié de la taxe due par leur classe d'âge. (Au lieu de la taxe entière).

Le manquement aux inspections d'armes et d'habillement, ainsi qu'aux tirs obligatoires, qui ont lieu en dehors du service, n'entraînerait plus l'assujettissement à la taxe.

Par suite de la prolongation de l'assujettissement à la taxe jusqu'à l'âge de 48 ans, les militaires ayant atteint l'âge de passer en landsturm seraient également soumis à la taxe d'exemption. Or, une modification de la graduation de la taxe d'exemption suivant les classes d'âge (1/1 correspondant à l'élite, 2/3 à la landwehr et 1/3 au landsturm, au lieu de 1/1, 1/2 et 1/4) paraît ici indiquée Il y aurait lieu pour établir une certaine égalité entre militaires et hommes libérés du service d'exiger une taxe relativement plus élevée de ceux qui sont à l'âge de la landwehr et du landsturm.

Comme système de taxe, le projet prévoit le maintien du système du prélèvement d'une taxe personnelle avec suppléments sur la fortune et le produit du travail. Il propose à cet égard un relèvement du montant de la taxe personnelle, celle-ci constituant un élément essentiel de l'impôt.

Le beau temps se prépare

Avec lenteur et mille précautions, l'été semble reprendre conscience de ses devoirs de saison chaude et ensoleillée, communique-t-on de l'observatoire de Zurich. Les troubles atmosphériques dont juin et juillet nous ont gratifiés s'équilibrent et se dissipent visiblement. La dépression qui nous venait de la mer du Nord n'est plus si forte et l'on peut espérer que d'ici à un ou deux jours nous serons enfin dans une situation plus normale. Il se peut naturellement que de nouveaux phénomènes viennent mettre à néant toutes nos prévisions et cependant tout fait prévoir que décidément l'état de l'air est moins favorable aux précipitations. De légers troubles ont été signalés encore dimanche et lundi matin jusqu'en France, mais elles n'eurent pas grand effet; quelques pluies d'orage plutôt localisées.

La partie méridionale des Alpes, qui fut presque complètement à l'abri des troubles qui arrivaient du Nord, peut continuer de compter sur un temps chaud et clair, et actuellement sur une période encore plus favorable. Le Tessin et la partie méridionale de notre pays, de l'extrémité sud du lac de Neuchâtel jusqu'en Valais, le sud-ouest de la ligne Fribourg-Lausanne et le Midi sont influencés par le régime de la Méditerrannée qui leur confère un climat moins rude en général. La Suisse septentrionale et du nord-ouest est au contraire dans la zone météorologique de la mer du Nord et des régions plus orientales. La Suisse orientale participe aussi de ce régime-là, tandis que le Sud ne perçoit pour ainsi dire rien de la dépression de la mer du Nord, mais jouit des conditions atmosphériques presque identiques à celles de la Haute-Italie et de l'Italie centrale.

Les précipitations variées qui agrémenteront les mois de juin et de juillet vont fort probablement se faire beaucoup plus rares et malgré les quelques pluies d'orage toujours possibles, le mois des vacances nous promet d'être convenable.

Voici enfin les pronostics que l'on fait pour ces prochaines semaines: amélioration, chaleur, le soleil, actuellement encore soumis à de légers troubles qui pourraient s'aggraver encore vers la fin de la semaine. Ensuite on a lieu d'espérer qu'une période stable débutera.

Chronique sédunoise

Le cortège du 1er août

Il y avait peu de monde au cortège du 1er août, mais tous, jeunes et vieux, marchaient crânement.

En tête, l'Harmonie municipale, puis les drapeaux fédéral et cantonal portés par deux sous-officiers, entourés d'une garde d'honneur, les autorités, un groupe de la Société de sous-officiers, les drapeaux et quelques membres des principales sociétés de la ville, entre autres les gymnastes — une belle phalange de robustes jeunes garçons.

Le vélo-club, annoncé dans le programme, était représenté par un seul tricycliste. Pourtant les fervents de la pédale ne manquent pas à Sion. Jeunes gens, soyez aussi sportifs le 1er août et ne manquez plus à l'appel!

Sur la place de la Planta, ornée d'oriflammes, devant le monument du Centenaire — « autel » de la patrie valaisanne — la population attendait le cortège.

Les sous-officiers et les porte-bannières gravirent les degrés de l'« autel » et se groupèrent aux pieds de la Valaisanne.

Après l'exécution de l'Hymne suisse par l'Harmonie municipale et la Chorale sédunoise, M. Jos. Kuntschen, président de la ville prit la parole.

Dans un sobre discours patriotique, il fit un rapprochement entre les deux lieux historiques: Le Grütli et la Planta.

Il évoqua la mémoire des soldats morts pendant la mobilisation.

M. Kuntschen termina son discours en faisant appel à l'union et au travail de tous, pour le développement de Sion, la prospérité du canton et la gloire de la Suisse.

Pour terminer la fête les gymnastes exécutèrent des pyramides, qu'éclairaient des flammes de bengale et un grand feu de joie.

Une malheureuse pluie vint gâter la fin du spectacle et la foule se dispersa rapidement.

Les enfants s'amusent

Nous recevons une correspondance signalant que lors de la manifestation du 1er août, des jeunes gens se sont amusés à faire partir des pétards dans les jambes des spectateurs, au grand risque de brûler les habits (une dame a eu son manteau brûlé) ou de crever les yeux.

Notre correspondant réclame des mesures de surveillance plus sévères.

Nous, aussi, avons constaté les désagréables choses que signale notre correspondant.

Une surveillance plus sévère n'est guère possible. On ne peut pas mettre un agent de police derrière chaque gosse animé de mauvaises intentions.

Mais, si on a l'occasion d'en pincer un, qu'on ne le rate pas et qu'on lui fasse payer cher cette plaisanterie de mauvais goût.

Visiteur de marque

Mgr Bieler, évêque de Sion, a reçu lundi visite de l'évêque d'Aoste. Grâce au temps idéal, l'auguste visiteur a pu admirer, du haut de la colline de Valère, la vallée du Rhône.

Nos jeunes virtuoses

Nous apprenons avec plaisir qu'un double succès musical vient d'être remporté par les enfants de M. Charles Haenni. Mlle Marguerite-Marie Haenni, a brillamment obtenu le diplôme de piano au Conservatoire de musique de Fribourg. D'autre part, M. Georges Haenni a subi avec succès les examens pour l'obtention des diplômes d'orgue et de chant grégorien au Conservatoire de musique de Genève. Il a de plus obtenu un prix d'orgue avec médaille, et le prix « Montillet ». Nos sincères félicitations aux jeunes lauréats.

Chanteurs valaisans

A l'occasion de la clôture du cours des chanteurs valaisans, dirigé par MM. Troyon et Du Mayor, de Lausanne, une réunion d'adieu a eu lieu à l'Hôtel de la Poste.

Y assistaient: M. Burgener, conseiller d'Etat, M. Kuntschen, président de la Ville et quelques invités.

Un cours semblable aura lieu l'année prochaine, pour les chanteurs hauts-valaisans.

Etat-civil

Mois de Juillet

NAISSANCES

Métrailler Pierre, de Daniel, de Salins. Marguerat Georges, de Jules, de Chamoson. Henriod Roger, de Gustave, de Echendens. Imsand André, d'Henri, de Munster. Proz Paula, de Louis, de Conthey. Elsig Simonne, d'Alexandre, de Sion. Jost Elvira, de Joseph, d'Ernen. Eck Jean-Claude, de Paul, de Bâle-Ville. Gaillard Marie-Jeanne, de Fernand, d'Ardon.

DECES

Allet Marthe, de Louis, de Sion, 40 ans. Siggen Julie, de Benjamin, de Chalais, 30 ans. Loesch Marie, d'Hubert, de Sion, 70 ans. Riedmatten Madeleine, de Maurice, de Sion, 6 ans. Rebord Louise, née Vernay, de Gabriel d'Ardon, 80 ans. Rielle Joseph, de François, Sion, 47 ans. Mutti Ange-Marie, de Joseph de Salins ,58 ans. Bill Marie, née Matter, de Nicolas, de Sion, 75 ans.

MARIAGES

Nanzer Louis, de Joseph, de Gliss et Richard Jeanne, de Camille, de Sion. Hofmann Joseph de Martin, de Weggis et Flory Gertrude, d'Alphonse, de Wohlen.

Chronique agricole

Soins aux vignes reconstituées

A. Vignes plantées en barbues greffées

Nous avons pu constater que des vignes plantées cette année n'ont pas encore été ébourgeonnées ou que ce travail a été mal exécuté.

Il faut le faire ou le compléter de suite en ne laissant qu'un seul jet, le mieux placé. Enlever les entrejets et continuer à sulfater à la dose de 2%, pour préserver les jeunes feuilles du mildiou et assurer une bonne maturité du bois.

Tenir les plantations très propres de toutes mauvaises herbes.

Il faut également déchausser tous les plants et couper avec un couteau bien effilé, à ras du cep, toutes les racines qui auraient pu se développer sur le greffon. Si cette opération n'est pas méticuleusement faite le greffon s'enfranchira et lorsqu'à la pioche, l'année prochaine, on coupera ces racines, le cep risque de sécher.

Cette question de l'enlèvement des racines du greffon est d'importance capitale dans les plantations nouvelles et nous ne saurions assez la recommander à l'attention des vignerons.

B) Vignes non greffées

Ces vignes ne demandent qu'à être tenues propres de toutes mauvaises herbes. Il ne faut pas les ébourgeonner; plus la végétation sera luxuriante, plus fort sera l'enracinement.

Les Nos. 1202 et l'Aramon Rupestris Ganzin N° 1 seuls demandent un sulfatage au 2%. Les autres, 3309 par ex. n'en ont pas besoin.

C) Vignes greffées sur place en 1922

Veiller à ce que les greffons ne s'affranchissent pas, en enlevant soigneusement les racines qu'ils auraient pu émettre.

Continuer le sulfatage jusqu'en fin août, les jeunes jets étant très sensibles au mildiou.

Enlever régulièrement les entrejets.

Dosage 2%.

Service cantonal de la Viticulture:
Wuilloud.

Fruits recommandés

Pour répondre à un désir manifesté de divers côtés, et dans l'intention de renseigner pépiniéristes et arboriculteurs, nous donnons ci-après, la liste des variétés des fruits officiellement recommandés pour le Valais:

Cerises: Bigarreau Napoléon, Anglaise hâtive, Bigarreau Jaboulay, Griotte du Portugal, Griotte d'Ostheim.

Abricots: Luizet, Rosé, Paviot.

Pêches: Amsden, Précoce de Hale, Grosse mignonne.

Prunes: Reine-Claude verte, Fellenberg, Quetsche de Bâle, Grosse Mirabelle.

Poires d'été: Beurré Giffard, Colorée de Juillet, Epargne, William.

Poires d'automne: Beurré Hardy, Bonne Louise d'Avranches.

En seconde ligne: Amanlis, Crémesine.

Poires d'hiver: Bergamotte Espéren, Doyenné d'hiver, Passe Crascane, Curé.

Pommes d'été: Rose de Virginie, Borowisky.

Pommes d'automne: Gravenstein, Transparente de Croncels.

Pommes d'hiver: Calville blanc, Reinette du Canada, Franroseau, Reine des Reinettes, Citron d'hiver.

En seconde ligne: Belle fleur jaune, Calville rouge d'hiver, Reinette dorée de Blenheim, Reinette de Champagne, Reinette de Caux, Reinette Saumann, Belle de Boskoop.

Coing: Champion et du Portugal.

Nous faisons remarquer que les pommes d'été et d'automne sont spécialement recommandées pour la plaine du Rhône, comme fruits de commerce, et pour les hautes régions fruitières, comme fruits de ménage.

Service cantonal de l'Agriculture:
F. Giroud.

Brûlons les déchets végétaux de nos jardins

Dans la plupart des jardins, un recoin plus ou moins dissimulé est destiné à recevoir les débris végétaux de toutes sortes: mauvaises herbes, feuilles mortes, portions de plantes potagères ou florales rebutées, ratissures, etc., c'est le pourrissoir où se constitue le compost économique jadis recommandé par Joigneaux, et qui, certes, n'est pas à dédaigner comme matière fertilisante, surtout lorsque le fumier est rare et cher comme il l'est actuellement. Mais il faut reconnaître que c'est aussi, quand on n'y prend garde, le conservatoire de nombreux germes malfaisants: œufs, larves ou nymphes d'insectes, mycelium ou spores de cryptogames épiphytiques, car avec des déchets inutiles, quoique sains, on jette pêle-mêle des portions de végétaux malades ou endommagés par divers animaux; il constitue donc le plus souvent un foyer redoutable d'infection pour les cultures voisines et celles où il sera empoyé comme engrais.

Il y a donc lieu de brûler très exactement les portions de végétaux: poireaux, choux, asperges, arroche, betteraves, épinards, oseille, artichauts, céleri, anthémis, chrysanthèmes, cinéraires, etc., endommagés par des insectes ou des spores et de ne mettre que leurs cendres au pourrissoir.

Brûlons donc le tout en utilisant les débris secs, pailleux ou ligneux, qui s'enflamment facilement et détruisent sur les organes encore frais ou verts, les ennemis que nous devons combattre. On peut encore recourir à des liquides inflammables comme le pétrole.

Il est important d'agir, de même, avec les portions de ramifications des arbres fruitiers enlevées par la taille et les feuilles de certains arbres d'ornement, qui, très souvent, contiennent des œufs, des larves ou des spores.

Chronique Sportive

Réception des pilotes de la course Gordon-Bennett

Les pilotes et aides pilotes participant à la Coupe Gordon-Bennett ont été reçus lundi soir dans les salons du Casino Municipal à Genève, par le comité d'organisation et la direction du Casino Municipal. Les aérostiers américains, italiens et suisses étaient en uniforme.

Noté parmi les invités MM. Oltramare, président du Conseil administratif; Dérouand, conseiller administratif; Joray, président du Conseil municipal; Leuba, député, Pittard, vice-président du Club suisse d'aviation, Messmer, président central de l'Aéro-Club suisse, le comte de la Vaulx, Blanchet, Lefèbure, Guglielminetti, Ed. Junod, directeur de la « Tribune », Armbruster, comte de Vinci, Ansermier, Moricand, etc.

Après la réception qui fut réussie en tous points, M. Joseph Morard, propriétaire de la Taverne valaisanne, se fit un plaisir de recevoir les journalistes. On dégusta d'authentiques et savoureux crus du Valais.

Echos

Les vendanges de Marius

Mme Pechard est fruitière aux Halles à Paris. Elle est, comme on dit, « fruitière en gros » et c'est pourquoi dans la nuit de samedi à dimanche elle avait acheté de grandes quantités de raisin d'Algérie qui, rangé dans des corbeilles, emplissait toute la voiture dont Mme Pechard se sert habituellement pour transporter ses fruits.

Ayant terminé ainsi ses achats, la fruitière en gros fit conduire sa voiture dans la rue Pierre-Lescot.

Dans la rue Pierre-Lescot se trouvaient deux mauvais garçons, dont l'un qui n'eut jamais ni profession ni domicile est connu à la préfecture de police où il vint souvent, sous le prénom de Marius. Au vrai, il s'appelle Marius Duquesnot et l'ami qui l'accompagnait répond au nom de Désiré Guillaume.

Marius aperçut donc la voiture de Mme Péchard. Il regarda Désiré qui regarda la voiture et sans délibérer plus longtemps, tous deux s'y attelèrent et coururent à perdre haleine. Mme Péchard, de loin les vit s'enfuir, emportant ses raisins. Elle mesura l'étendue du désastre, fut atterrée pendant quelques secondes, mais heureusement réagit bientôt. Mme Péchard poussa de tels cris de détresse qu'ils ameutèrent le voisinage.

Quelques citoyens à la rate éprouvée, encouragés de la voix et du geste par Mme Péchard, se lancèrent à la poursuite de Marius et de son détestable ami. L'épreuve fut longue et dure.

Marius et Désiré firent, pour conserver les fruits de leur larcin, une remarquable prouesse portive. Dans les petites rues du quartier des Halles, ils passaient en trombe en traînant le raisin; sur les pavés pointus les roues du véhicule de Mme Péchard lançaient des étincelles.

Un si grand effort ne pouvait pas durer. Deux agents agiles et rusés, instruits des malheurs de la fruitière en gros, leur barrèrent la route et après les avoir soustraits à la correction que les amis de Mme Péchard entendaient leur infliger, ils conduisirent au poste de police les deux vendangeurs essoufflés.

Le mariage du roi des contrebandiers

Il y a peu de jours, tout au fond de la vallée du Villgrat, un paradis pour les braconniers, situé à la frontière de l'Italie, on a célébré le mariage d'un homme de l'endroit, qui répond au nom suggestif de « Roi des contrebandiers ». Les invités étaient au nombre de quarante.

Le repas des noces fut un repas d'avant-guerre, il dura jusque très tard dans la nuit, et l'on y invita les douaniers autrichiens et italiens stationnés dans la région. Pendant ce temps, les affaires du roi des contrebandiers allaient fort bien, et ses fidèles transportaient de l'autre côté de la frontière des marchandises qui auront vite fait de payer les frais de la noce.

Foch et la religieuse

Nous trouvons la curieuse anecdote suivante dans un livre qui vient de paraître:

Une légende mystique sur Foch fut narrée en Hollande; elle peut ne pas être vraie, mais elle est belle et fort touchante. C'était au moment où une offensive très importante allait être déclenchée. Foch s'était retiré pendant 24 h. dans un couvent, près du front. Il voulait travailler et se recueillir. En se rendant dans les pièces qui lui étaient destinées, il demanda bien instamment à la mère supérieure, que sous aucun prétexte, on ne vînt le déranger. Se mettant à sa table de travail, devant une grande carte routière, le général était en train d'annoter quelques positions à prendre. Surtout le choix d'une route que les troupes devaient suivre le préoccupait. Laquelle était la meilleure, la plus sûre? Il marquait d'un crayon rouge celle qu'il venait de choisir, quant, relevant la tête, il aperçut devant lui une religieuse qui le regardait silencieusement. Elle avança, prit le crayon et marqua sur la carte une toute autre route. Le général, après un mouvement de tête dubitatif, acquiesça: « Oui, celle-là était bien meilleure ». Le général était un peu mécontent, on était quand même venu le déranger, malgré son ordre formel! Il se leva, plus personne... La religieuse était partie, aussi silencieusement qu'elle le était venue. Plus tard, le général alla retrouver la supérieure: « Ma mère, malgré ma prière, on est venu me déranger. » « Comment, mon général, et je l'avais si strictement défendu! Laquelle de mes filles a pu me désobéir ainsi? Elles sont toutes réunies au réfectoire, veuillez m'indiquer laquelle a transgressé mes ordres. » Le général s'approcha, les regarda. « Aucune d'elles », répondit-il. A ce moment, ses yeux s'arrêtèrent sur un portrait suspendu au mur: « C'est celle-là, ma Mère », dit-il. La supérieure joignit les deux mains, comme pour une prière et dit, très émotionnée d'une voix basse: « C'est un miracle, mon général. Cette sœur est morte depuis quelques années; de son vivant, nous la considérions comme une Sainte ». La grande offensive eut lieu avec succès, et la route indiquée par la morte rendit des services inestimables.

Miama

Cette appellation, qui évoque l'idée d'un miaulement de chat, est le dernier cri de l'abréviation au moyen des initiales, à l'instar de C F F, C G T, A E G, etc.

« Miama » veut dire « Mitteldeutsche Austellung Madgeburg » (Exposition de l'Allemagne centrale, à Magdebourg).

C'est le chef-d'œuvre de l'abréviation, n'est-il pas vrai?

Un docteur suisse aurait découvert l'élixir de longue vie

Voici donc, une fois encore, qu'un docteur vient de trouver un moyen infaillible pour prolonger la vie humaine. La nouvelle, toute fraîche, nous arrive de Londres. Voici d'ailleurs le texte de la dépêche que nous recevons:

« La découverte de l'élixir de longue vie est, paraît-il, un fait accompli, s'il faut en croire le « Daily Express ». Selon ce journal, le docteur Henri Spahlinger, bactériologue suisse, vient de découvrir un sérum qui permettra non seulement de guérir la tuberculose, mais encore de vivre jusqu'à l'âge de 150 ans.

» Il paraît que les expériences faites grâce à des injections de ce sérum auraient été démonstratives, tout au moins quant à ce qui concerne la guérison de la tuberculose.

» Quand à la prolongation de la vie jusqu'à 150 ans, il faut bien y croire, paraît-il, comme à un dogme, bien que ce soit encore le secret du docteur Spahlinger, et de ses élèves qui, eux-mêmes, se soumettent à des expériences d'injection du fameux sérum afin d'en vérifier la vigueur. Un des élèves du docteur a déclaré le plus sérieusement du monde:

» — Les injections de ce sérum me rendent simplement fort comme un lion. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ledit sérum donne l'aspect de la jeunesse au visage et infuse au sang et au corps la vigueur des jeunes années. »

Fort comme un lion! Et pendant cent cinquante ans! Voilà qui semble aussi tentant que redoutable....

NOUVELLES A LA MAIN

Toto. — Prête-moi ton cerceau.
Tata. — Alors, donne-moi ton sucre d'orge.
Toto. — Oui, mais après.
Tata. — Non... je veux avant.... c'est que je connais les hommes, va!

ETRANGER

LA GREVE GENERALE EN ITALIE

La soudaine proclamation de la grève générale en Italie a surpris de nombreux voyageurs qui attendaient mardi le départ des trains dans les diverses directions. Le public a vivement protesté contre l'adhésion des cheminots au mouvement.

A Milan, la circulation des tramways est totalement suspendue, mais les taxis sillonnent en grand nombre les rues de la ville.

Les lignes de chemins de fer secondaires du Nord (Lombardie) assurent le service, mais les trains n'arrivent régulièrement que dans quelques centres. Le travail est complètement suspendu dans les usines et autres établissements.

L'« Alliance du travail » qui a son siège principal à Rome, a donné pleins pouvoirs à un comité secret de grève.

La Confédération catholique du travail (Confédération blanche) a déclaré qu'elle ne participera pas au mouvement.

La grève est également générale à Rome. Les typographes de la presse se sont joints au mouvement et les journaux ne paraissent pas. Les dernières éditions parues sont celles de la nuit. A Milan, le seul journal qui pourrait sortir de presse est le « Popolo d'Italia » organe des fascistes, dont les imprimeurs ne sont pas tenus de suivre les mouvements politiques.

La grève était également complète mardi matin à Gênes et dans toute la Ligurie.

MILAN, 1er. — Il n'est pas encore possible de dire qu'elle sera la durée de la grève générale; toutefois, comme il s'agit d'un mouvement de protestation, on pense qu'elle ne dépassera pas vingt-quatre heures, ou au maximum quarante-huit.

Aussitôt qu'elle eut connaissance de la proclamation de la grève, la direction du parti fasciste a annoncé dans un manifeste qu'elle relevait le gant lancé aux fascistes et à la nation. Cette proclamation invite les ouvriers à secouer le joug des dirigeants socialistes et se termine ainsi:

« Nous accordons à l'Etat un délai de quarante-huit heures pour qu'il fournisse la preuve de son autorité vis-à-vis de son personnel et de tous ceux qui essaient de frapper l'existence même de la nation. Passé ce laps de temps, le fascisme se réserve une entière liberté d'action et remplacerait l'Etat, qui, une fois de plus, aura fait preuve d'impuissance. Vive l'Italie! Vive le fascisme! »

Dans une édition spéciale, le « Popolo d'Italia » informe les fascistes de tout le pays qu'ils devront se considérer comme mobilisés à partir de mardi et se tenir prêts à exécuter les ordres qui seront donnés par le comité directeur. Toute action séparée est vivement déconseillée.

CHIASSO, 1er. — Aucun train n'est arrivé d'Italie à la gare internationale. Le direct est arrivé à Chiasso avec un retard de 4 heures. Il a pu accomplir son trajet grâce à l'intervention des fascistes qui se sont offerts pour assurer la circulation des trains directs sur toutes les lignes.

Une exécution capitale à Paris

Le président de la République a rejeté le rejeté le recours en grâce formulé par Charrier, condamné à mort le 30 avril dernier, pour avoir participer à l'attentat du rapide Paris-Marseille. L'exécution capitale a eu lieu ce matin mercredi, à 4 h. 45.

Dernières nouvelles

Un train de pèlerins télescopé

AUCH, 1er. — La nuit dernière un violent télescopage de train s'est produit sur la ligne d'Agen à Tarbes, sur les confins des Hautes-Pyrénées et du Gers.

Deux trains de pèlerins venant de l'Allier venaient de passer en gare de Mirande pour continuer leur route vers Tarbes et Lourdes, lorsque le premier train stoppa entre la station de Mielan et de Villecomtal. Le second convoi alla se jeter peu après sur le premier avec un fracas terrible. Il y aurait plusieurs morts et des blessés. Les dégâts sont très importants.

Un train de secours est parti d'Auch ce matin de bonne heure dans lequel ont pris place les autorités de Gers, des médecins et des pharmaciens.

Le nombre des morts dans la catastrophe de chemin de fer qui s'est produite sur la ligne d'Agen à Tarbes est de 40; il y aurait une cinquantaine de blessés. Des secours sont attendus pour dégager des victimes qui gisent sous le convoi.

TARBES, 1er. — On aurait dégagé jusqu'à présent 21 morts parmi lesquels 11 seraient identifiés. On aperçoit sous les décombres 5 ou 6 cadavres.

Les deux trains de pèlerins reformés sont arrivés à Tarbes.

AVIS A NOS ABONNES

☞ Nous prions nos abonnés de réserver bon accueil à la carte de remboursement du IIme semestre qui a été mise en circulation.

CHANGE A VUE

Communiqué par la
Banque Cantonale du Valais
(Sans engagement)
2 Août 1922

	demande	offre
Paris	42.50	43.20
Berlin	—.70	—.80
Milan	23.50	24.—
Londres	23.25	23.45
New-York	5.25	5.30
Vienne	—.01	—.013/4
Bruxelles	40.30	40.90

Feuilleton de la « Feuille d'Avis » N° 14

LES FILLEULS DE CHARETTE

PREMIERE PARTIE

Hector l'entraînait déjà à travers les escaliers. En quatre bonds, il fut dehors, salua en courant les jeunes filles et arriva comme une bombe devant le chevalier.

Charette accueillit le jeune homme avec cet air riant qui faisait de lui un charmeur quand il voulait.

— Eh bien! capitaine, demanda-t-il en lui serrant la main, êtes-vous remis de vos fatigues?

— Mon général, je suis honteux, répondit en riant le jeune homme; j'ai dormi comme un écolier et sans M. de Montarlay qui m'a réveillé, je dormirai encore.

— Montarlay, je vais te chercher querelle, si tu troubles ainsi le sommeil de mes hôtes, reprit Charette avec enjouement.

— Mais vous semblez oublier, mon général, que je suis attendu aux Sables, que peut-être le bruit de l'attaque du convoi est parvenu jusque là-bas et que les pauvres municipaux doivent être dans la dernière des inquiétudes.

— Ils oublieront bien vite les transes passées quand ils verront l'argent. Et puis, vous êtes de taille à les affronter.

— Ce n'est pas eux que je redoute, répondit avec un hochement de tête le jeune officier, mais mon retour à Nantes, si mon aventure est connue, me réserve sans doute de désagréables surprises.

Charette sourit.

— Tenez, dit-il, en tendant au jeune homme homme une lettre ouverte, voici un mot pour Canclaux qui vous couvre entièrement. Je raconte les faits tels qu'ils se sont passés et je promets au général que les coupables seront châtiés comme ils le méritent.

— Je vous remercie du fond du cœur, mon général, et soyez sûr que je n'oublierai jamais la générosité de votre procédé....

Puis, prenant le pli et le glissant dans la poche de son uniforme, il ajouta d'un ton badin:

— Nous vivons malheureusement à une époque où le fait le plus minime, mal interprété peut mener loin un honnête homme... Un dénonciateur...

— Et vous n'en manquez pas à Nantes, interrompit le chevalier. En tout cas, si vous aviez le moindre ennui, usez de moi... je ne suis pas mal avec Canclaux, bien que je le mette à la torture quand je lui rappelle les bonnes parties que nous avons faites à Versailles quand il servait aux dragons de Sa Majesté.

Il ajouta avec un sourire:

— C'est qu'il est marquis, ce bon Canclaux.

Le duc de Livière, toujours dans son costume de K. fit son apparition ainsi que l'adjudant Aubertin et le capitaine Beaupuy qui venaient d'assister au départ de leur camarade.

La conversation devint générale, mais Hector semblait au supplice.

Son embarras n'échappa pas à l'œil pénétrant de Charette.

— Allons, dit-il gaiement, mon pauvre capitaine, vous êtes désolé parce que le temps passe et que vous ne partez pas; je vous rends votre liberté.

Le jeune homme ne se le fit pas dire deux fois.

Il remercia d'un salut le partisan et s'élançant vers Pomone qui finissait l'inspection des harnachements de sa petite troupe:

— Nous sommes prêts? demanda-t-il.

— Oui, mon capitaine.

— Mon cheval?

— Beaucanor vous l'amène, mon capitaine.

En effet, le neveu de Léonidas apparaissait au même instant, sortant des écuries et tenant à la main le beau « Sultan », le cheval du capitaine.

Cependant, après un coup d'œil sur le convoi, l'officier fronça le sourcil.

— Il me manque notre conducteur, il me semble.

Pomone s'avança.

— On le cherche depuis ce matin, mon capitaine, expliqua-t-il, et personne n'a pu nous donner de ses nouvelles.

— Il doit être tombé dans la Boulogne ou perdu dans la forêt.

Comme pour infliger un immédiat démenti à cette assertion hasardeuse, on aperçut une des meules de foin élevées dans la cour s'agiter violemment, s'ouvrir et livrer passage par la brèche à Isidore Merlay qui vint en chancelant et en pleurant tomber aux genoux du capitaine.

— Mais il est effroyablement ivre, s'écria le jeune homme en le relevant d'un coup de botte.

— Ça ne fait rien, mon capitaine, assura obligeamment le sous-officier; on va le ficeler sur son siège et comme nous encadrons l'attelage, il n'y a pas d'accident à craindre.

— Fais comme tu voudras, mais surtout n'oublie pas en arrivant aux Sables de me rappeler que je dois à ce drôle une distribution de coups de cravache, dont il gardera quelque temps le souvenir.

Cette recommandation eut sur Isidore Merlay un effet immédiat.

Il s'élança le plus vite qu'il put vers sa voiture, escalada la roue en trébuchant et s'installa sur le siège avec une incroyable dignité, les rênes d'une main, le fouet de l'autre.

Ce fut un éclat de rire général.

— Eh! mais, fit gaiement Charette, voilà votre postillon tout à fait réveillé, mais, comme ses somnolences pourraient le reprendre en cours de route, je vais lui adjoindre un compagnon qui lui ôtera l'envie de dormir.

En même temps, le farouche Lantivy se hissait sur le siège à côté d'Isidore et le regardait avec des yeux qui troublèrent profondément l'infortuné conducteur.

— De plus, ajouta le général à l'oreille de Larcher, Lantivy vous évitera toute mauvaise rencontre; il a mes instructions. Je tiens à ce que vous arriviez sans encombres aux Sables.

— Je ne sais vraiment comment vous remercier, mon général....

— En ne disant pas trop de mal de moi, quand vous raconterez notre rencontre à ces Messieurs de la République, conclut joyeusement le partisan.

— Vous pouvez être certain, mon général, que je dirai à tous et hautement, combien vous avez été bon, courtois, loyal....

— Assez, assez, mon cher ami, s'écria Charette en se bouchant les oreilles; si vous en dites tant, on va me nommer représentant du peuple.

Larcher venait de monter à cheval.

Il regardait le groupe charmant que formait sa sœur, les deux invitées et Mlle de Montarlay.

Il eut un soupir.

Mais ce ne fut qu'une faiblesse passagère et il avait déjà retrouvé son insouciante gaieté quant il cria à Rose:

— Eh bien! petite sœur, es-tu prête?

— Laisse-moi au moins le temps de dire adieu à mes amies, car nous sommes amies, n'est-ce pas, Mesdemoiselles? demanda l'espiègle jeune fille en se tournant vers ses compagnes.

— Vous êtes charmante et je vous aime de tout mon cœur, répondit Andrée en l'embrassant sur les deux joues.

— Adieu, Messieurs, encore toute ma gratitude, disait le capitaine en saluant. Mesdemoiselles, Mademoiselle, ajouta-t-il en regardant plus particulièrement Andrée, recevez mes hommages.

— Mais, nous vous accompagnons, Monsieur Larcher, dit la filleule de Charette que Montarlay aidait à monter à cheval; n'est-ce pas, mon parrain?

— Certainement, ma fille, répondit le partisan; nous allons faire escorte à nos hôtes jusqu'à la route de Nantes.

— Oh! la bonne surprise, dit Larcher rouge de joie.

Et, levant son sabre, il commanda:

— En avant, marche!

— Attends un peu, cria Rose qui venait de grimper en voiture... Attends un peu. Où est Madeleine... je ne peux pas partir sans Madeleine.

Au même moment, la fille de Torvaud accourut très rose, très confuse.

Mlle Larcher allait gronder, mais elle aper-

Horoscopes gratuits

pour tous ceux qui écriront de suite

Le professeur ROXROY, astrologue américain très connu, dont les bureaux sont maintenant en Hollande, a décidé une fois de plus de favoriser les habitants de ce pays avec des horoscopes d'essais gratuits.

La célébrité du professeur ROXROY est si répandue dans ce pays qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

En août 1913, il a clairement prédit la grande crise actuelle en informant tous ses clients qu'en 1914 une perte dans les cercles royaux affecterait plus d'une tête couronnée d'Europe.

Même les astrologues de moindre réputation et de toutes les parties du monde le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous nomme vos amis et vos ennemis et décrit les bonnes et les mauvaises périodes de votre vie.

Sa description concernant les événements passés, présents et futurs vous surprendra et vous aidera.

Madame la baronne B.., écrit:

« Je vous remercie de mon horoscope qui est d'une exactitude vraiment extraordinaire. J'avais déjà consulté un certain nombre d'astrologues, jamais on ne m'avait répondu avec autant de justesse. C'est avec un véritable plaisir que je vous recommanderai à mes amis et connaissances. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez simplement vos noms et adresse, le quantième, mois, année et place de votre naissance (le tout distinctement) indiquer si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle, et mentionner le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais si vous voulez, vous pouvez joindre 50 centimes en timbres de votre pays pour frais de poste et travaux d'écriture. Adressez votre lettre affranchie à 40 centimes à ROXROY, Déptê 1943 K. 42, Emmastraat, La Haye ,Hollande.

Tonneaux en chêne à fr. 8.-- seulement

contenance de 200 litres, comme neufs, utilisés qu'une fois, cerclés par 6 cercles de fer, très proprement nettoyés, convenant pour tout usage, comme tonneaux à boissons, marc, kirsch et eau; également comme seaux à lessive, à fleurs et plantes, au prix dérisoire de frs. 8.—. S'adresser à **Fr. SETZ, Tägerig 77** (Arg.)

PUBLICITAS

Société Anonyme suisse de Publicité

Siège social: GENEVE; 50 succursales et agences en Suisse

PUBLICITAS a la régie exclusive de plus de

cent journaux suisses

(parmi lesquels les quotidiens les plus importants) et de la plupart des

almanachs suisses

et en administre **seule** toute la publicité

En dehors des organes qui lui sont affermés, **PUBLICITAS** reçoit les ordres d'insertion pour la

totalité des journaux

suisses et du monde entier

PUBLICITAS qui est sans contredit, dans notre pays, l'Agence de publicité

la plus ancienne

la plus importante

la mieux outillée

met à la disposition de sa clientèle

son organisation précise

une expérience de cinquante années

et ses excellentes relations avec la presse

LAUSANNE — VALAISANS de passage à Lausanne, vous trouverez au

Café St.-François

(rue St-François, en face des Magasins Francillon) **des crûs du Valais, Fendant, Johannisberg, Dôle, etc. de tout premier choix.** — Salle pour sociétés — Téléphone **81.07.**

Tenancier: **Théodore Exhenry**

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE — SION

ACTIONS — STATUTS
FACTURES — JOURNAUX
BROCHURES — AFFICHES
CATALOGUES — PROGRAMMES
Cartes d'adresses — Têtes de lettres
Memorandums — Circulaires
Enveloppes — Faire-part
Registres — Tableaux
Chèques - Traites — Cartes de Visite
Brochures — Etiquettes de vins
Prix-courants — Travaux
Menus - Volumes — pr. administrations
etc. — etc.

Travail prompt et soigné

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Les Allemands chez eux

(suite)

Il insiste longtemps sur ce point, cherchant à convaincre. Puis il m'interroge, à brûle-pourpoint.

— Où habitez-vous, ici? Naturellement, les journalistes arrivent, descendent dans les meilleurs hôtels, mangent bien, voient des villes, les larges promenades et les grands magasins, quelques théâtres, les cinémas et les cabarets, et écrivent: On ne manque de rien en Allemagne! L'Allemagne est riche et peut payer? C'est facile.

C'est le leitmotiv, ici, je le répète. Chacun vous dit: Au nom du ciel, ne voyez pas seulement ce qui est beau, voyez aussi les laideurs et les tristesses, alors vous pourrez juger sainement. Remarquez qu'ils ont raison. Ils pourront me rendre cette justice que j'ai voulu tout connaître. J'ai cherché la misère en Allemagne et j'ai trouvée sans peine. J'en parlerai. Mais ils se trompent, sans doute, jouant ainsi des guenilles et de la détresse d'une certaine classe de la population lorsqu'ils imaginent qu'un examen attentif et impartial de la situation puisse, mieux qu'un examen superficiel, supprimer les raisons qu'on a de croire à leur mauvaise volonté systématique et à leur politique francophobe.

Un simple exemple: Vous faites d'heureuses affaires, mais vous avez des cousins misérables et des dettes à payer. Or, vous utilisez vos bénéfices à faire construire, à agrandir vos usines, à acheter de nouvelles machines. Quand votre débiteur exige son dû, vous lui montrez vos cousins infortunés. Et quand ceux-ci se lamentent, vous leur dites: « C'est le débiteur, c'est la France qui vous affame. Je n'y puis rien. Vous n'avez pas intérêt à gagner plus d'argent, car la France vous le prendrait, bien qu'elle n'en ait pas besoin. Vous ne travaillez plus pour le roi de Prusse, mais pour la République française ».

Ainsi détache-t-on chaque jour du parti socialiste, à la faveur de leur misère, de nombreux Allemands qui viennent grossir les rangs nationalistes.

— Enfin, poursuit le recteur, l'esprit n'est plus le même dans les universités. Il a évolué depuis la guerre; mais ceci n'est pas un mal. Leurs opinions politiques partagent les étudiants, de l'extrême droite à l'extrême gauche, en autant de petits groupes. Les professeurs sont neutres et ne prennent jamais part aux discussions qui peuvent surgir. Comme nous donnons le même enseignement, énonce plus haut le recteur, aux étrangers et aux Allemands, nous enseignons avec la même rectitude le nationaliste et l'extrémiste. La connaissance est internationale. N'en est-il pas de même chez vous?

— Cela fut toujours ainsi. La vie extérieure des étudiants s'est-elle modifiée depuis la guerre?

— Ils ont conservé leurs habitudes, mais s'ils sont moins fringants qu'auparavant, s'ils ont peut-être moins d'allure, c'est que les attributs de leur état sont de qualité inférieure, en ces temps difficiles: la casquette, l'écharpe n'ont plus l'élégance ancienne. Cependant, elles ont toujours le même prestige, et aux fêtes, aux cérémonies, aux jubilés, on voit toujours, à côté des jeunes, leurs parents et parfois leurs grands-parents, les anciens, portant fièrement la casquette d'étudiant pieusement gardée.

Les jeunes filles sont toujours aussi sensibles aux couleurs universitaires....

— Eh oui! répond le recteur amusé; lorsqu'elles sont portées par un jeune homme sain et vigoureux, pourquoi voudriez-vous qu'elles résistent?

— Mais comment peuvent-elles regarder avec plaisir des visages aussi balafrés?

— Qu'entendez-vous par là? La mensur? Oui?

A ma réponse affirmative, M. le recteur de l'Université d'Heidelberg oppose un éclat de rire inattendu:

— La mensur! Mais «das behort zum sport!» (mais c'est du sport!)

— Je pensais que c'était un sport qui, depuis la guerre, avait quelque peu perdu de son attrait.

Mon interlocuteur me considéra avec une pitié attendrie. Qu'ils sont délicats, ces Français! doit-il songer.

— Que font donc chez vous deux étudiants qui ont un différend à régler?

— Je crois qu'ils trouvent, avec la boxe, des satisfactions suffisantes.

— Eh bien! boxe, mensur, tout cela est du sport! conclut en riant M. le recteur de l'Université d'Heidelberg.

J'obtins la permission de visiter l'Université. Conduit par une locace petite Gretchen, j'admire l'aula, noble et sévère. Dans la cave, voici 2 cellules où l'on enfermait, au dix-septième et jusqu'au commencement du dix-huitième siècle, les étudiants punis. Régime des détenus: le pain et l'eau et claustration complète pendant la durée de la peine. Deuxième époque: jusqu'en 1914, c'est au grenier, dans de petites chambres où ils avaient le droit de fumer, de parler... et de boire qu'ils purgeaient leurs condamnations. Les murs sont recouverts de silhouettes, gauchement exécutées pour la plupart. Parfois, en disciplinant les caprices de la chandelle, ils décoraient le plafond au noir de fumée. Liberté leur était laissée de se rendre visite, entre compagnons de misère, et d'envoyer chercher quelques bonnes chopes que l'on vidait d'un trait. Et quand ils entonnaient « Die Wacht am Rhein » ou « Deutschland über alles », les bourgeoises de la ville, réveillés et ravis, pensaient que ces jeunes gens iraient loin....

— Depuis 1914, enferme-t-on encore ici les punis?

— Oh non! c'est fini. Plus personne ne vient ici.

— On ne punit donc plus les étudiants aujourd'hui?

— Si, fait la petite, mais pas comme ça?

— Comment donc?

— On leur fait payer des amendes.

Eh eh! pas si bête!

*

C'est à Francfort que je passe mon premier dimanche en Allemagne. Le tableau change. Nous sommes ici dans une ville de 500,000 habitants, une des plus vivantes. Les hommes sont toujours tête rase et nue pour la plupart, mais les regards sont éveillés, le pas rapide, la mise simple. Les femmes, petites employées ou bourgeoises, osent afficher quelque coquetterie innocente qui serait jugée pendable à dix lieues de là .On rencontre de vraies élégantes qui ont rompu net avec la sage politique de neutralité menée ici par les couturiers. Les traditionnels macarons, cheveux nattés sur les oreilles cèdent le pas à des coiffures plus savantes dont les revues féminines parisiennes livrent le précieux secret. J'ai même remarqué quelques cheveux coupés court. Pourtant, l'art du maquillage est ignoré ou méprisé en Allemagne. Je n'ai vu qu'une seule femme fardée jusqu'à présent. C'est au restaurant à Dusseldorf. Par deux fois, elle sortit de son sac petite glace et houpette et se poudra délibérément. A la considérer on eut dit à Paris, une modeste employée de banque en mal de sténographie. Mais je compris bien vite que c'était une créature à la façon dont on l'observait.

Le matin, j'étais dans le quartier de la cathédrale. Les vieilles maisons de bois décorées, enluminées, où les étages avancent en montant l'un sur l'autre, et qui semblent ainsi chanceler sur leur base, donnent à la place un caractère jovial et endimanché, où la bonne humeur est commandée par l'atmosphère qu'on trouve dans toutes les villes flamandes. L'après-midi, j'étais dans les nouveaux quartiers, en quête des Francfortois à la promenade. Là, tout pittoresque a disparu. Les maisons d'habitation sont des constructions épaisses, confortables et sévères, à peine différentes, et qu'égayent seulement le lierre, les géraniums ou les phlox. Dis moi où tu loges, je te dirai qui tu es. Ce curieux alliage de force et de sensiblerie, ce respect de la pierre de taille et ce culte de la petite fleur bleue ou rouge, telle est toujours évidemment une des enveloppes de l'âme allemande. C'est vrai qu'ils ressemblent à leurs maisons neuves.

(A suivre)

çut dans le lointain la silhouette de Florent Picot, et elle se contenta de menacer sa suivante de son doigt mignon.

— Nous n'avons plus de traînards, dit Charette. Alors, en route.

Et cette fois le convoi s'ébranla.

VIII

L'ENLEVEMNET D'ANDREE

Au coin du quai de l'Erdre et de la rue Sainte-Catherine, qui s'appelait naturellement alors la rue Catherine, s'ouvrait une boutique de coiffeur — on ne disait plus perruquier — à l'enseigne du « Rasoir national », et qui fut la mieux achalandée de Nantes durant toute la période révolutionnaire.

Le patron de l'établissement répondait au nom spartiate de Léonidas, mais ses pratiques le nommaient plus familièrement Léo; le diminutif qui était encore un grand nom, allait mal d'ailleurs avec le masque du personnage, qui n'avait rien dans la physionomie qui put rappeler le mufle puissant du roi des animaux.

Un teint pâle, des traits menus, des yeux fixes, une bouche spirituelle, lui donnaient plutôt un air de parenté avec quelque Pierrot de Lancret ou de Watteau.

Mais pour ceux qui connaissaient le coiffeur, son image ne se mélangeait jamais à quelque gracieux souvenir de fête galante, car Léonidas était un pur des purs, parmi les plus fameux terroristes.

On savait son zèle républicain; on se rappelait ses stations sur la place du Bouffay les jours d'exécution, alors qu'il souffletait les victimes des plus sanglants outrages; on se répétait en tremblant la terrible légende qu'il avait laissée sur les deux rives de la Loire, les nuits de noyade, quand il chassait impitoyablement le long des berges les malheureux échappés aux bateaux à soupapes pour les achever en les faisant périr dans les tortures les plus raffinées.

L'infâme Carrier était son client... pour les achats de savons, pommades et eaux de senteurs car, par mesure de prudence, le hideux proconsul se rasait lui-même.

Tout, d'ailleurs, dans la boutique de Léonidas affichait l'outrance de ses opinions. Au mur, on pouvait admirer un portrait du « martyr » Marat; sur le comptoir, se dressait une petite guillotine qui servait à couper le savon et toutes ses figures de cire étaient coiffées du bonnet rouge le plus orthodoxe.

La prospérité du « Rasoir national » avait fléchi au moment de la réaction thermidorienne, mais l'ingénieux praticien ayant su attirer chez lui un certain nombre d'officiers de la garnison, la boutique avait repris toute sa vogue, tandis que le sourire refleurissait sur les lèvres roses de Mme Flore, épouse légitime du coiffeur sanguinaire.

Or, ce matin de juin, par extraordinaire, Léonidas n'avait que deux pratiques dans son magasin: le citoyen Michel Varlin qui se faisait raser par le patron lui-même, et un gros homme d'une cinquantaine d'années et au visage fleuri qui se faisait accommoder les cheveux par les soins du premier garçon.

Menteur comme un perruquier, Léonidas était en train de dire à Varlin, dont il savonnait énergiquement la figure verdâtre:

— Vous avez tout à fait bon visage aujourd'hui, citoyen représentant; ma parole, on vous donnerait dix ans de moins que votre âge.

— C'est peut-être, mon Léo, répondit avec un affreux sourire, l'oncle de Jean Perdu, c'est peut-être parce que j'ai reçu des bonnes nouvelles.

— De là-bas? interrogea l'ariste capillaire avec un clignement d'yeux.

— Oui, mon garçon.

Il ajouta, en baissant la voix:

— Les brigands s'agitent; ils commencent à faire des bêtises; les beaux jours vont revenir.

— Saint Marat vous entende! conclut onctueusement le perruquier en levant sa savonnette d'un geste auguste.

Puis il poursuivit d'une voix sombre:

— Citoyen Varlin, il faut encore que nous voyions tomber cinq cent mille têtes pour que la société soit tout à fait pure et régénérée,... il faut....

— Léonidas, mon ami, interrompit irrévérencieusement le misérable, je suis pressé aujourd'hui. Tu me harangueras demain.

— Vous êtes pressé? répéta d'un ton interrogatif Léonidas qui se mit immédiatement à la besogne.

— Canclaux m'attend.

— Ah! Canclaux, un tiède.

— Un ci-devant marquis, Léo, mais je vais le faire marcher.

— Ah! du temps du grand Carrier, il n'aurait pas pesé lourd.

— Nous allons revoir ce bon temps-là, Léo, je te le répète.

— Ah!... à propos, demanda négligemment le coiffeur, j'ai lu dans la « Feuille nantaise » que nos hussards ont enlevé la citoyenne Montarlay, la sœur à la Demoiselle, la filleule de Charette.

— Oui, j'ai entendu parler de quelque chose comme ça, dit le citoyen Varlin en plongeant son visage dans le bassin que lui tendait Léonidas.

— La petite est au Bouffay? interrogea le perruquier en tendant un linge au représentant.

Celui-ci releva sa face ruisselante d'eau et fixa une seconde ses yeux aigus sur le visage blafard du merlan — le mot est de l'époque.

— Elle t'intéresse, l'aristocrate? fit-il de sa voix coupante.

— Eh oui! répondit Léonidas avec un petit rire qui glissa comme un sifflement, on m'a dit qu'elle était blonde et, contrairement aux autres, je trouve que le rouge va très bien aux blondes, le rouge autour du cou surtout.

Un geste atroce compléta la pensée du coiffeur.

Un instant encore Varlin laissa peser son regard sur lui, puis, détournant la tête:

— Allons, mon bâton, mon chapeau, commanda-t-il; je suis en retard.

Léonidas lui passa les deux objets demandés et le représentant sortit très vite en disant:

— Au revoir, à demain.

Le perruquier l'accompagna jusqu'à la porte et ne rentra dans sa boutique que lorsqu'il l'eut vu tourner l'angle de la rue de la Cerise.

Alors, la porte fermée, Léonidas alla au gros homme jovial et, avec une expression d'angoisse dans la voix:

— Et toi, Sametel, demanda-t-il, toi non plus tu ne sais rien au sujet de Mlle Andrée?

Le gros homme secoua négativement la tête en murmurant:

— Pauvre enfant!

Et les deux hommes avaient des larmes dans les yeux.

*

Nous allons maintenant suivre l'oncle de Jean Perdu qui va nous mener auprès de vieilles connaissances.

Après avoir suivi la rue de la Cerise, le représentant du peuple enfila la rue Jean-Jacques, la place de la Comédie, la rue Crébillon et s'arrêta place de l'Egalité devant un grand bâtiment qui avait été l'hôtel de Sévigné et qui, maintenant, était le siège du gouvernement militaire de Nantes.

C'était la résidence du général Canclaux.

Louis-Hector-Julien, marquis de Canclaux, avait été un fort grand seigneur sous l'ancienne monarchie, car, en 1789, il se trouvait colonel maître de camp des Dragons du roi.

D'un naturel faible, d'une intelligence moyenne, après s'être courageusement conduit à l'armée de Sambre-et-Meuse sous Dampierre, il se laissa entraîner au courant de la Révolution sans avoir la force de résister.

(A suivre)